



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD

**L'HERITAGE**

D'UN  
**COMEDIEN**

PAR  
PONSON DU TERRAIL.

PREMIERE PARTIE.

1

Aussi vrai que je suis le plus mauvais sujet de l'Université, aussi vrai que vous tous qui m'écoutez, vous êtes des imbéciles, je vous jure que la blonde pupille de mon père, — Satan puisse-t-il lui tordre le col! car j'ai soif d'hériter, — la belle Héva, — sera ma maîtresse avant huit jours!

Ces paroles impies furent prononcées, une nuit d'hiver, dans un brasserie pleine d'étudiants et de grisettes, au bord du Neckar, à trois pas du vieux pont de Heidelberg.

Au dehors, une bise aiguë balayait la neige sur les toits et chassait les passants attardés dans la rue.

Au dedans, le feu flambait et pétillait, la fumée de longues pipes de porcelaine obscurcissait la blafarde et douteuse lueur des lampes placées sur la table; la bière moussait dans les coupes, le vin du Rhin coulait à flots dans les verres bleus de Manheim et de Stuttgart.

Les étudiants fissaient, les femmes chantaient, et tous, d'un commun accord, convenaient que Samuel Kloss était ivre.

— Oui, reprit l'étudiant qui répondait à ce nom, Héva la blonde, Héva, l'ange aux yeux bleus, aux lèvres roses à la joue veloutée comme une pêche Héva m'appartiendra!

— Oh! dit une jeune fille brune



Le retour de l'enfant prodigue.

ne et blanche, si ton père est le tuteur d'Héva, mon beau Samuel, je t'engage à ne pas t'avancer ainsi à la légère.

— C'est parce que tu crains que je ne te quitte, Déborah la Juive? Va, rassure-toi, mon amour, répondit l'étudiant, un homme comme Samuel a l'estomac assez vaste pour englober le contenu du grand foudre d'Heidelberg, et le cœur assez large pour que trois femmes y puissent tenir à l'aise!

— Bravo! s'écria Frantz, un des amis de Samuel; jusqu'à présent le vin faisait voir double, mais quand tu as bu, ô Samuel, le vin se montre magnifique envers toi; tu vois triple!

Samuel, allait répondre, lorsqu'on entendit dans la rue le pas d'un cheval.

— Quel est le butor qui voyage par un temps pareil? s'écria Frantz.

La porte s'ouvrit et un homme s'arrêta sur le seuil, disant:

— C'est moi!

L'homme qui entrait était couvert d'un grand manteau tout moucheté de neige.

Il était vieux, d'aspect sévère, et ses sourcils noirs formaient un dur contraste avec ses cheveux presque blancs.

— C'est moi, répéta-t-il en allant s'asseoir au coin du feu, et vous êtes bien heureux, mes jeunes diables, de n'avoir autre chose à faire que rire, boire, chanter et caresser de la main les épaules frémissantes de ces belles enfants.

Sur ces mots, il ôta son chapeau et salua les dames.

— Il me plaît, ce vieux, dit Samuel; et il vous a l'air naïf d'un Philistin, et il doit porter le vin du Rhin comme un âne porterait le vin du vieux château, qui est grand comme une église. Veux-tu boire un coup, vieux? reprit-il en tendant son propre verre au voyageur.

— Volontiers.

Et le voyageur prit le verre, le laissa emplir et le vida.

— A votre santé! dit-il, et vous gênez pas pour moi; continuez votre conversation...

Samuel se tourna vers Frantz.

— Que tu voyais triple.

— Ah! ah!

— Déborah est ta maîtresse...

— Et j'en suis fier! dit la Juive, — une belle fille d'Israël, venue de Munich à Heidelberg il y avait un an à peine.

— Bon! fit Samuel, après?

— Après, tu veux être aimé d'Héva, la pupille de ton père?..

— Que Satan étrangle au plus vite! répéta Samuel, car il a de l'or et des châteaux à faire passer le grand-duc pour un pauvre homme.

— Eh bien, reprit Frantz, Déborah la brune, Héva la blonde, combien ça fait-il?

— Deux femmes.

— Où donc est la troisième, à qui tu réserve une place dans ton cœur?

— Celle-là, c'est celle que j'épouserai, répondit Samuel.

On se prit à rire en chœur autour de la table, et les verres s'entrechoquèrent de nouveau.

Le vieux voyageur secouait tranquillement la neige qui couvrait son manteau, et exposait, pour les sécher,

ses grandes bottes armées d'éperons à la flamme du foyer.

Il tourna la tête aux derniers mots de Samuel, et lui dit:

— Si vous aimez Héva, la pupille de votre père, pourquoi ne l'épousez-vous pas?

Samuel haussa les épaules:

— O Philistin chéri, dit-il, tu es naïf! Mais ne sais-tu donc pas — ou plutôt non, tu ne sais pas — que la blonde Héva n'a d'autre que ses cheveux d'or et ses dents blanches?

— Mais votre père est riche... vous le serez à votre tour...

— Ce bonhomme est fou! murmura Samuel. Gargon, verse-moi de la bière, de la simple bière. Son intelligence n'est pas à la hauteur du vin de Rhin.

Le vieillard ne se fâcha point; tout au contraire, il dit avec douceur:

— Je préférerais un verre d'eau levée ou de genièvre pour me donner du cœur, car j'ai encore une longue route à faire, et au froid, mes jambes maînes, quand on est à cheval par un temps.

— Donne-lui de l'eau de vie, ordonna Samuel, et qu'il s'en aille! Il m'ennuie ce bonhomme!

Le vieillard ne sourcilla point; il vida un grand verre d'eau — vie, rajusta son manteau, remercia poliment, ôta et remit son chapeau, puis sortit.

Les étudiants le virent dévaler son cheval, dont il avait passé la bride dans un anneau de fer adhérent au mur extérieur, sauter lestement en selle et partir au galop.

Le cabaretier ferma la porte.

— Tu as eu tort, Samuel, dit un jeune étudiant nommé Conrad, de rudoyer ce pauvre brave homme. Il a le caractère bien fait, du reste.

— Il est bête comme un cygne! ricana Samuel.

Frantz fronça le sourcil:

— Moi, je me repens, dit-il, de l'avoir traité de butor. Ou ne sais pas...

— Plait-il?... fit Samuel.

— Et cela, continua Frantz, me remet en mémoire une aventure désagréable qui pourrait bien te donner à réfléchir, Samuel.

— En vérité!

— Un mien cousin, officier, rudoyait un soir un bonhomme. Le bonhomme ne se fâchait pas. Il alla jusqu'à le tutoyer, et le bonhomme, qui avait l'air modeste, devint humble et lui parla à la troisième personne. Or, le lendemain, l'archiduc passait une revue, et mon cousin, qui allait devenir capitaine au premier jour, fallit tomber de cheval en regardant le prince. L'uniforme semé de crachats recouvrait la poitrine du bonhomme tatoyé la veille dans une taverne de faubourg. Il a dix ans de